



Cannes 13 mai 1918

Cher ami Puyol

Merci mille fois de votre aimable lettre, qui est la première que je reçois de vous depuis la mobilisation : elle me ramène mes amis adhérents à Paris et à Tréport ne me sont jamais parvenus. La sympathie de M. Michel, la vôtre, elle de tous les frères catalans me touche bien vivement. Justement M. Gabot, de passage à Paris, avait eu la bonne pensée de chercher à me voir : et un mot de lui, adressé me le Vaugnard, m'est arrivé hier. Je l'en remercie par le même courrier.

Cependant je ne voudrais pas qu'il y ait confusion dans votre esprit et me parer d'un prestige que je ne mérite pas, je vous dirais que je suis actuellement à l'hôpital non comme malade, mais comme administrateur. Mais je ne sais si je vais y rester : il est possible qu'on m'appelle à des fonctions sinon plus élevées, du moins plus graves, et qu'un de ces jours j'aie à endosser la capote de soldat de deuxième classe et commencer mon instruction militaire.

J'espère que M. Gabot aura pu écrire votre conseil et aura fait un crochet par Marseille. Ce serait une grande joie pour moi si ce projet aboutissait, même sans espoir d'être présent à sa réalisation. Je souhaite que le date dont vous parlez puisse cadrer avec l'organisation





en une M. Tournier.

L'ami Schreitzer est toujours au Congo. J'ai reçu, il y a quelques semaines, une lettre de lui qui me confirme ce que j'avais appris indirectement. Au début de la guerre, il a été, en raison de sa nationalité allemande, considéré comme prisonnier: ce qui se traduisait, en fait, par une sentinelle placée devant la porte de sa maison, et l'accompagnant au dehors. Au bout de quelque temps, sa mobilité d'alsacien permit de le dispenser de ce cérémoniel. Et depuis, son existence ici bas est celle qu'il avait antérieurement. Mais certainement, il ne rentrera pas en Europe avant la fin de la guerre. Il se termine bien. Et il arrivera avant l'automne. On le voudrait, sans trop oser l'espérer.

L'ami, moi vous dire en terminant toute une reconnaissance pour votre offre si cordiale, si fraternelle. Ma pensée va bien souvent vers Barcelone, un peu comme l'arbre vers le soleil. Un séjour auprès de vous serait un rêve: mais c'est un rêve, en ce moment, hélas!, irréalisable. Votre Sardane m'apportera tout ce que je puis goûter actuellement de votre chaleur de lumière et de cœur. Merci d'avance pour le grand plaisir que vous m'avez bien voulu faire en me l'envoyant.

Mon souvenir le plus affectueux à M. Millet, à Granados, à tous les amis de l'Orfe Català, mes respectueux hommages à Madame Pizol, et pour vous, mes amis, une très cordiale amitié.

Jordan Del